

Les affres des marins dans la marine à voiles

Au dix-huitième siècle les marins embarqués
Sur les bateaux de guerre étaient très mal traités
Leurs plus grands ennemis étaient la typhoïde
Le scorbut le typhus et l'entrepont humide

Avec sept cents marins embarqués enrôlés
Ces bateaux navigués souvent presque une année
Et par de rares escales ils se ravitaillaient
De viande et d'eau de pains et quelques produits frais

Mais lorsque l'eau croupie et les légumes aussi
Les habits sont mouillés le hamac est moisi
Les maladies s'installent et l'air devient putride
Les trois quarts des marins deviennent invalides

Et tous les fonds de cales immergées par des eaux
Qui sont nauséabondes de résidus fécaux
Emplissent l'entrepont de leur odeurs immondes
Et ainsi contribuent aux miasmes qui abondent

Pour trouver des marins on vide les prisons
On rafle dans les ports de très jeunes garçons
On remplit les bateaux sans trop vérifier
Leur santé et leurs mœurs s'ils savent naviguer

La plupart des marins ne sont morts de la guerre
Mais surtout du scorbut et d'hygiène précaire
Trois quarts de l'équipage finissent en litière
Et jetés dans les mers qui leur servent de bière

Le chirurgien du bord n'en avait que le nom
De formation modeste ne faisait rien de bon
Amputer et couper étaient ses seuls talents
Et les hommes mourraient de médecins absents

C'est enfin La Pérouse Bernard de Marigny
Qui aident Louis XVI à publier l'édit
Des règles obligations pour tous les gens de mer
De respecter les hommes et tout ce qui les sert

Jp Gabrillac

